

Le tourisme industriel et la ressource patrimoniale : en user sans en abuser

Gérard Beaudet et Jan O. Lundgren

Volume 15, numéro 2, été 1996

Patrimoine industriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaudet, G. & Lundgren, J. O. (1996). Le tourisme industriel et la ressource patrimoniale : en user sans en abuser. *Téoros*, 15(2), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/1075020ar>



LE TOURISME INDUSTRIEL ET LA RESSOURCE PATRIMONIALE: EN USER SANS EN ABUSER

Gérard Beaudet et
Jan O. Lundgren

Le tourisme industriel n'est pas nouveau. On peut en effet présumer que des touristes se sont toujours intéressés aux savoir-faire, aux lieux de production et aux produits de l'activité artisanale ou industrielle. Ce qui est nouveau cependant, c'est l'ampleur qu'a atteinte cette forme de tourisme. Le nombre de sites, de lieux et d'établissements de production industrielle accessibles s'est en effet considérablement accru et les visites industrielles sont désormais au programme de plusieurs vacanciers, touristes itinérants ou touristes d'affaire.

Cet accroissement de la popularité du tourisme industriel peut être attribué à de multiples facteurs, dont la désindustrialisation massive et accélérée de nos sociétés dûes avancées, la perte de contact avec les procédés de transformation et de fabrications traditionnels ainsi que les savoirs et les savoir-faire associés, la multiplication de procédés et d'équipements de production informatisés et robotisés, voire la dématérialisation des procédés, ou encore l'autovalorisation nationale, la mauvaise conscience de certaines entreprises ou tout simplement la capacité de récupération de tout filon le moins prometteur par une industrie touristique insatiable.

Le champ du tourisme industriel est aussi éclaté que les raisons de son explosion sont multiples. Il englobe plus ou moins distinctement les domaines de la technologie, de la culture scientifique, de l'archéologie et de l'architecture industrielles, de la culture ouvrière, de la recherche et du développement de pointe, de la production

artisanale, manufacturière, hautement mécanisée ou informatisée. Ses lieux sont tout autant diversifiés, allant du site ne comportant que quelques vestiges à la grande entreprise où les visites s'effectuent sous haute surveillance, sécurité oblige, en passant par le moulin isolé à la campagne, les grandes agglomérations ouvrières ou les régions minières.

Au Québec, le tourisme industriel est relativement nouveau, du moins en regard d'une organisation minimale de l'offre par la mise en valeur spécifique de lieux, de sites et de ressources. On peut toutefois en trouver certaines manifestations dès le siècle dernier, que ce soit lors d'expositions occasionnelles de machines industrielles ou à l'occasion de la fréquentation de certaines réalisations constituant des prouesses technologiques. Le pont Victoria, inauguré en 1854 et dès lors considéré comme une merveille de l'ingénierie, aurait ainsi été un des premiers produits touristiques industriels.

Le présent numéro de Téoros s'intéresse plus spécifiquement aux liens qui ont été établis entre le patrimoine industriel et le tourisme, en particulier au Québec. Marc Laplante y interroge, d'entrée de jeu, les ressorts de la rencontre entre le touriste et l'homo faber. On y découvre, en toile de fond, toute la richesse potentielle de cette rencontre aux fondements et aux formes multiples.

Ses observations trouvent un prolongement dans les réflexions d'André Hut sur les conditions du tourisme industriel et dans la présentation de l'Écomusée du Fier monde par René Binette ainsi que de la formule de l'écomusée par Hélène Deslauriers. Alors que A. Hut souhaite que la visite industrielle soit davantage une véritable

incursion dans l'histoire et la condition ouvrières, R. Binette montre que depuis plus de quinze ans, cette mémoire ouvrière est demeurée une des assises d'un projet écomuséal en milieu industriel montréalais, cependant que H. Deslauriers insiste sur la présence indispensable de l'artisan porteur d'une mémoire au cœur de l'écomusée, ce musée qui gagne sa vie. Mais, ces formes de mise en valeur sont-elles compatibles avec un tourisme de masse ? On peut en douter. Elles n'en demeurent pas moins indispensables, justement peut-être parce qu'elles y résistent.

Les réflexions de André Hut trouvent par ailleurs un écho dans le texte de Gérard Beaudet dont la présentation des lieux et des modes de mise en valeur du patrimoine industriel québécois fait ressortir que, malgré la multiplication des sites industriels accessibles au public, le tourisme industriel demeure très embryonnaire. Il conclut d'ailleurs sa présentation par une interrogation sur la capacité de l'interprétation d'accéder à la substance de ces lieux dans une société qui valorise si peu la culture scientifique. Mais, son article pose également de manière plus large le problème de l'adéquation entre la ressource et sa mise en valeur.

C'est ce que font également à leur manière les textes d'André Bédard sur le canal de Lachine et de Robert Shipley sur le canal Welland. Dans l'un et l'autre cas, on se rend compte que les enjeux de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine industriel sont multiples et parfois contradictoires et qu'en ce domaine rien n'est définitivement acquis, peu importe l'intérêt de la ressource. Quiconque suit l'évolution du projet de mise en valeur du canal de Lachine depuis une quinzaine d'années en conviendra volontiers.

**NOUVELLE FORMATION AVANCÉE EN TOURISME
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL****MAÎTRISE EN GESTION ET PLANIFICATION DU TOURISME**

Ce programme sera offert à compter de la session d'hiver 1997.

Il est sous la responsabilité conjointe du département d'études urbaines et touristiques et du département des sciences administratives de l'UQAM.

Objectifs

De type professionnel, le programme de maîtrise en gestion et planification touristiques poursuit un double objectif général: former, dans le secteur touristique, des gestionnaires de haut niveau aptes à gérer l'infrastructure de services de façon professionnelle; former des spécialistes de la planification stratégique capables de concevoir des stratégies de développement tenant compte de l'environnement naturel, culturel, économique, juridique, administratif et des ressources matérielles, financières et humaines disponibles.

Le programme vise les quatre objectifs spécifiques suivants: l'acquisition des connaissances; le développement des aptitudes et des compétences; la préparation à des fonctions de responsabilité dans les secteurs privé et public; l'ouverture aux dimensions internationales.

Conditions d'admission

- 1) Le candidat doit détenir un diplôme de premier cycle d'une université reconnue ou un diplôme jugé équivalent dans l'une des disciplines suivantes: sciences de l'administration; sciences sociales: notamment, sociologie, anthropologie, géographie, politique, économie; discipline reliée au tourisme, par exemple: gestion touristique, urbanisme ou aménagement du territoire, récréologie, loisir, histoire de l'art.
- 2) Et avoir une expérience de travail jugée pertinente d'au moins deux ans.

Le candidat qui ne détient pas de diplôme de premier cycle doit posséder les aptitudes, la formation de base et une expérience pratique d'au moins quatre ans comme professionnel dans une entreprise touristique. Le candidat qui ne possède pas la formation scolaire de base pourrait être invité à suivre des cours préparatoires. Celui dont la connaissance en méthodes quantitatives sont jugées insuffisantes devra réussir, avant d'entreprendre la première session, le cours d'appoint MBA8000 - *Éléments de méthodes analytiques*.

De plus, le candidat doit posséder une moyenne cumulative d'au moins 3.2 sur 4.3 ou l'équivalent, fournir deux lettres de référence; si nécessaire, une entrevue pourra être exigée.

Grade

Maître ès-sciences (M.Sc.)

Crédits

Ce programme de type professionnel comporte 45 crédits.

Renseignements

Pour plus de renseignements ou pour obtenir un formulaire d'admission, prière de vous adresser au numéro de téléphone suivant: (514) 987-3000, poste 4750 ou par télécopieur: (514) 987-7827.

Paul Fritz-Nemeth et Jan O. Lundgren prennent d'ailleurs prétexte d'une reconnaissance du potentiel patrimonial exceptionnel de l'héritage industriel d'une partie des Cantons de l'Est pour réfléchir sur le processus d'émergence de nouveaux produits touristiques. Le territoire de référence est d'autant plus intéressant qu'il est fortement marqué par la grande villégiature du XIXe siècle, qui est également un des fruits de la révolution industrielle. Or, on doit reconnaître que ces grands domaines associées à la mise en valeur des ressources naturelles paysagères peuvent être des lieux de résistance au tourisme industriel et au modèle théorique. C'est notamment ce que montre la cession de l'emprise ferroviaire abandonnée aux riches riverains saisonniers du lac Massawippi, ce qui a irrémédiablement compromis un projet de piste cyclable.

L'incursion d'autres régions du Québec dans le champ du tourisme industriel patrimonial est parfois spectaculaire. C'est ce dont témoignent le texte de Guy Perreault sur le tourisme minier en Abitibi-Témiscamingue et celui de Normand Cazalais, Benoît Gauthier et Jean-Marc Carpentier sur la Cité de l'Énergie de Shawinigan.

Ces lieux d'interprétation constituent, avec la pulperie de Chicoutimi, malheureusement ravagée en cette mi-juillet par la crue spectaculaire de la rivière du même nom, les principaux foyers d'émergence de mémoires régionales fortement imprégnées d'un héritage industriel parfois lourd à porter. On mise beaucoup, en ces régions éprouvées par la restructuration de nos économies, sur les retombées de ces grands projets. Les prochaines années sauront nous indiquer si les attentes des promoteurs étaient fondées et si le patrimoine industriel y a trouvé son compte.

Enfin, Marie-Claude Robert esquisse un projet de cartographie des sites industriels québécois d'avant 1950 qui sont accessibles au public. Cette initiative de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel aura évidemment l'intérêt de révéler l'étendue de ce champ patrimonial. Mais elle pourrait également permettre la constitution de circuits régionaux de découverte. Il y a là une richesse parfois exceptionnelle qui reste très mal connue. Saura-t-on l'exploiter judicieusement ou retombera-t-on dans les abus qui ont justement caractérisé la révolution industrielle? Bien malin qui saurait trancher.